

Włodzimierz Bolecki

"Powieść i czytelnicy. Społeczne uwarunkowanie zjawisk odbioru", Bogusław Sułkowski, Warszawa 1972 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 2, 93-99

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Book Reviews

Comptes-rendus de livres

Bogusław Sułkowski, **Powieść i czytelnicy. Społeczne uwarunkowanie zjawisk odbioru (Le Roman et les lecteurs. Des phénomènes de la perception conditionnés par le milieu social)**. Avant-propos d'A. Kłoskowska, Warszawa 1972, 226 pp. Résumé en français et en russe.

La littérature retient depuis longtemps l'attention des sociologues. Le problème autour duquel se concentraient le plus souvent leurs considérations était «le caractère social de la littérature»: sa genèse, sa place parmi les institutions sociales, le caractère représentatif du «contenu» de l'oeuvre ou la relation de l'oeuvre donnée à telle couche sociale ou idéologie définie. Une place de premier choix est accordée dans les travaux sur ce sujet à l'étude de l'aspect de la littérature qui se rattache aux processus de la naissance, de la création ou de l'origine de l'oeuvre considérée. Bref, aux processus d'émission du communiqué artistique. Sous cet aspect, l'intérêt a pour objet le statut social de l'écrivain, le relation du contenu de l'oeuvre à la biographie sociologiquement caractéristique de l'auteur, ou la relation de la réalité présentée à la réalité sociale concrète. Depuis un certain temps cependant, en sociologie comme dans les sciences littéraires, l'on commence à attacher de l'importance à tout le système de communication auquel participe l'oeuvre en tant que produit social. Il ne s'agit donc plus de la problématique de l'émetteur ou de l'oeuvre elle-même — sur laquelle les sociologues ont d'ailleurs le moins à dire — mais des processus de réception de la littérature. Ces études, d'une manière générale, s'inscrivent dans le cadre des analyses de la société en tant que champ de diverses interactions sociales. Autrement cependant qu'en psychologie, il s'agit d'interactions dépourvues du caractère *face to face*. En effet, entre les sujets qui communiquent (l'écrivain et le lecteur) s'interpose l'objet

qui les sépare radicalement — dans le temps et dans l'espace — l'un de l'autre. Dans le cas évidemment d'oeuvres littéraires sous forme de livre. Ainsi donc, en plus des questions sur «la genèse sociale de l'oeuvre» ou «la vision du monde» socialement caractéristique, contenue dans l'oeuvre, le sociologue peut poser celles sur les paramètres sociologiques de la communication au moyen de la littérature. Nous pouvons le préciser encore davantage. L'oeuvre littéraire — et la littérature dans son ensemble — est un phénomène culturel identifié par tous. Les comportements et jugements manifestés, liés à la littérature, sont donc un témoignage de l'existence d'une culture définie. Par là même, toute activité liée avec la littérature peut devenir un objet attrayant de recherches en sociologie de la culture. Le sociologue peut en effet partir de la constatation que la lecture de la littérature est l'une des formes fondamentales, mais pas la plus facile ni la plus fréquente de «participation à la culture». Ainsi donc la manière de lire, de comprendre l'oeuvre donnée, les goûts et antipathies manifestés — tout cela peut être traité par le sociologue comme le terrain de ses observations.

L'ouvrage de Bogusław Sułkowski porte un caractère strictement empirique. L'auteur a décidé d'analyser les facteurs sociologiques qui peuvent avoir une part décisive dans le processus de réception de l'art, et plus exactement de la littérature. Il a fondé ses observations sur les résultats d'enquêtes spécialement préparées. L'auteur a choisi deux romans: *Sto diablów* (*Les Cent diables*) de J. I. Kraśzewski, et *La Peste* de A. Camus. Le premier est un roman typiquement réaliste du XIX^e s., à multiples rebondissements et aux silhouettes des héros nettement dessinées; le second en revanche représente le roman philosophique et métaphorique du XX^e s. Sułkowski a décidé de vérifier s'il existe des relations entre l'âge, l'instruction, et le mode de lecture du roman. Il a réparti les enquêtés en trois groupes: les travailleurs manuels, les hommes à formation technique (mathématiques, histoire naturelle) et ceux à formation humaniste (lettres). Il a décidé d'introduire dans ses analyses le savoir sur la construction de l'oeuvre littéraire. Ainsi les enquêtes auxquelles répondaient les lecteurs après avoir lu les deux romans, comportaient les notions fondamentales de la théorie du roman, telles que le héros, l'affabulation, le motif, le style de l'oeuvre. Il voulait en effet savoir s'il existe une relation entre la

position sociale du lecteur et la perception par lui de certains éléments définis du roman; de plus, l'auteur s'intéressait au degré d'identification du lecteur au monde présenté dans le roman. Dans ce dernier cas, Sułkowski voulait analyser le conditionnement sociologique de la perception des phénomènes sémiotiques, c'est-à-dire la représentativité sociale de la réception de la littérature en tant que signe, fiction ou produit de conventions définies. Grâce à ces principes de départ, le travail de Sułkowski diffère considérablement des analyses sociologiques traditionnelles comme des études statistiques sur la lecture. Il diffère surtout par la conscience méthodologique très nette de son auteur. Sułkowski en effet non seulement respecte l'acquis de la théorie de la littérature sur l'ontologie de l'oeuvre littéraire et le caractère compliqué de la communication dans le cadre de celle-ci, mais aussi départage nettement la sphère de la catégorisation propre à la théorie de la littérature et à la sociologie. La recherche de réponses à des questions sociologiques ne porte en rien atteinte à la spécificité de la construction de l'oeuvre littéraire. Sous ce rapport, la conscience dont l'auteur fait preuve dans sa démarche et la prudence avec laquelle il formule les conclusions théoriques, méritent les plus grands éloges. Dans ce travail par excellence interdisciplinaire, l'aire des deux disciplines intéressées est nettement délimitée et «respectée».

Après une présentation préliminaire des méthodes et du mode utilisés dans ces recherches, les chapitres successifs du livre analysent les différents problèmes touchant aux conditionnements sociologiques de l'oeuvre littéraire. Sułkowski commence par exposer les différences dans la réception du héros littéraire. L'auteur distingue parmi les lecteurs enquêtés ceux qui s'orientent vers les qualités «perceptives» (imaginées, concrètes, etc.) et vers les qualités «intellectuelles» du héros littéraire. Les lecteurs moins instruits, écrit Sułkowski, caractérisent le plus volontiers l'apparence extérieure du personnage, ceux qui sont plus instruits portent leur attention sur leurs traits intellectuels, abstraits. Ceux qui ont une formation littéraire rudimentaire aperçoivent dans l'oeuvre surtout ce qu'on appelle le héros principal, et ce qui est particulièrement caractéristique, c'est qu'ils reconnaissent comme le vrai héros du roman le personnage doté d'un statut social «élevé» (le prince dans le roman de Kraśzewski). Il est également caractéristique que les personnages sont

appréciés par le groupe des travailleurs manuels exclusivement dans les catégories morales. Cela vient, d'après Sulkowski, de ce que les lecteurs de ce groupe ne distinguent pas la littérature en tant que phénomène artistique à fonction esthétique dominante, des «exemples de la vie» entendus au sens utilitaire, consignés dans le livre. Les lecteurs d'instruction rudimentaire «reçoivent» la littérature presque exclusivement à travers leur propre expérience. En revanche les lecteurs possédant une certaine culture littéraire, ceux surtout qui ont une formation humaniste, «reçoivent» la littérature avec un recul — très différencié il est vrai — émotionnel et esthétique. Ce qui est caractéristique du premier groupe, c'est que la perception du héros devient le plus souvent prétexte à des confidences et comparaisons sur le plan personnel.

Dans le chapitre IV, Sulkowski analyse «le sentiment du réalisme littéraire» dans les trois groupes enquêtés. L'auteur distingue deux attitudes typiques des lecteurs: «vériste» et «ouverte». La première est celle où prédomine la perception «mimétique» qui rejette toute déformation de la réalité dans le roman. Dans la seconde fonctionne la conscience de la conventionalité, de la fiction, et surtout de la vraisemblance et non pas de la vérité absolue du monde présenté dans l'oeuvre. Selon Sulkowski, il y a une relation évidente entre le niveau d'instruction et l'intensité des tendances véristes, surtout en ce qui concerne la sphère de tolérance par rapport aux déformations artistiques dans l'oeuvre. Il en va de même — quoiqu'ici les résultats soient plus différenciés — pour le type d'instruction (technique — humaniste). Selon l'auteur, les plus enclins à percevoir le «réalisme» comme une convention ou une possibilité de déformation, sont les sujets ayant une connaissance approfondie de la littérature contemporaine, et surtout les lecteurs de la poésie (*sic*). Le chapitre suivant traite de la relation entre la réception de l'affabulation (action) et l'appréciation générale du roman, ainsi que de la place occupée par l'affabulation parmi les éléments relevés par les lecteurs dans l'oeuvre. L'action, d'après Sulkowski, est le principal élément qui suscite l'intérêt des lecteurs d'instruction élémentaire. Elle est pour certains d'entre eux le motif pour lequel ils lisent les romans. Pour la même raison, les enquêtés d'instruction technique «sautaient» les parties réflexives, philosophiques, de *La Peste*. Les questions portant sur l'appréciation de l'affabulation ont mis au jour

des différences extrêmes dans l'appréciation de l'action romanesque par les travailleurs manuels et les humanistes. Les premiers identifiaient sans y réfléchir les personnages historiques et fictifs et acceptaient tous les épisodes de l'action, même les plus artificiels du point de vue actuel. C'était particulièrement net dans la réception de la fable romanesque anachronique des *Sto diablów*.

Dans le sixième chapitre de son ouvrage, Sułkowski présente les interprétations de la métaphore philosophique dans le roman. L'auteur était intéressé ici par la capacité des lecteurs à généraliser le sens des événements concrets. Il est apparu que l'ensemble des lecteurs a su formuler une caractéristique correcte de la fable, alors que très peu d'entre eux (d'instruction supérieure – lettres) avaient su formuler une réflexion notionnelle. Significative est aussi l'impact des convictions personnelles (p.ex. idéologie catholique de certains lecteurs) sur l'appréciation des personnages présentés d'une façon neutre par l'auteur. Particulièrement intéressantes sont les analyses de Sułkowski portant sur la compréhension du sens d'un roman aussi métaphorique qu'est *La Peste*. De nombreux lecteurs le traitaient tout simplement comme une description des activités du service de santé, une description de la lutte contre une maladie concrète, ou encore l'associaient à la deuxième guerre mondiale (les lecteurs anciens combattants). Sułkowski affirme que «trouver dans les belles-lettres plutôt une copie qu'une interprétation du monde est plus souvent le propre du lecteur peu instruit» (p. 157). L'auteur met en relief le rôle de l'école dans la mise en place d'habitudes adéquates de compréhension des produits de la culture.

Dans le dernier chapitre de son livre Sułkowski analyse les relations entre le degré et le type d'instruction et la capacité à percevoir la structure formelle de l'oeuvre. Et là les résultats sont semblables. L'auteur constate un divorce net entre les attitudes de perception de l'art chez les gens ayant étudié les lettres (cette instruction étant traitée professionnellement) et celles des récepteurs non professionnels (bas niveau d'instruction, formation professionnelle technique). L'auteur voit les causes de ce divorce dans des phénomènes à caractère sociologique, mais leur analyse ne constitue pas l'objet de ses préoccupations.

Le livre de Sułkowski contient évidemment beaucoup plus de considérations de détail, parfois extrêmement subtiles, que je n'aie

pu en présenter ici. C'est à n'en pas douter, dans les sciences humaines polonaises, un travail de pionnier, et il ne trouve pas dans la littérature d'Europe Occidentale – sous le rapport de ses ambitions empiriques – de nombreuses analogies. C'est donc un travail qui, pour le problème formulé et la conscience méthodologique de l'auteur, éveille un intérêt compréhensible tant chez les sociologues de la culture que chez les littéraires. Aussi a-t-il été accueilli très favorablement par la critique.

Sans rien enlever à sa valeur, on peut cependant formuler quelques restrictions. Ce ne seront pas des griefs, mais des problèmes qui se posent réellement à la sociologie de la littérature ou à ceux qui étudient le fonctionnement social de la culture. Tout d'abord, on peut retirer l'impression que le travail de Sułkowski aboutit à des conclusions trop évidentes. Son utilité pour le littéraire est sans doute minime. Cela résulte du fait que le chercheur en littérature s'occupe de l'analyse des témoignages, c'est-à-dire des «lecteurs professionnels», parmi lesquels les paramètres sociologiques dégagés par Sułkowski ne jouent pas un si grand rôle. Secondement, «l'expérience de laboratoire» de Sułkowski impose aux récepteurs des choix définis de lecture, alors que la science de la société devrait s'intéresser aussi aux options culturelles non contrôlées. Et celles-ci dépendent de facteurs dont Sułkowski ne tient pas compte (et il le fait à dessein). Son travail cependant n'explique pas pourquoi «les conditionnements sociaux de la réception» dépendent davantage du degré et du type d'instruction que, p.ex., d'une politique culturelle largement comprise, de la base matérielle des institutions culturelles dans la ville donnée ou de la participation à un autre type de perception (non verbale): cinéma, télévision, théâtre, etc. Pour être bref: il est nécessaire non seulement de définir la place occupée par la lecture dans la hiérarchie des options culturelles, mais aussi de déterminer la relation entre les différents types de perception. Et enfin, bien que peut-être ce soit trop exiger d'un travail sur un thème étroit, il semble que l'analyse sociologique des phénomènes de réception de l'art devrait tendre à «brancher» ses résultats sur d'autres secteurs du savoir sur la société. Il est clair cependant que Sułkowski n'a pas pu résoudre de tels problèmes: son travail est oeuvre de pionnier, et l'analyse des enquêtes sur la lecture, amorcée par lui, demandera à ses successeurs de résoudre de nombreux

problèmes théoriques encore. L'un d'eux, et nous terminerons sur cette réflexion la présentation de l'ouvrage de Sułkowski, c'est le problème des examens par voie d'enquêtes. La seule composition du questionnaire (l'auteur le reproduit à la fin du volume) est déjà une démarche théorique fondamentale, la plus importante. C'est en effet la métalangue de la description du phénomène social étudié. Le fait est que les lecteurs peuvent parler parfois la langue qui leur a été imposée, et c'est une chose dont il faut se rendre compte. Représentons-nous en effet des études professionnelles sur la conscience sociale du manger. Qui d'entre nous, en mangeant du boeuf à la Strogonoff, sait qu'il consomme justement des protéines, des glucides, des corps gras, des sucres? Est-ce que, pour manger, ce savoir est nécessaire? Et enfin, est-ce que nous ne pouvons pas poser ici d'autres questions-problèmes? Cet exemple caricatural contient, me semble-t-il, une morale. Le problème de la métalangue de la description de la réalité sociale est que cette métalangue ne soit pas un miroir: que le savoir sur le fonctionnement des phénomènes sociaux n'aille pas se retrouver lui-même dans la société.

Res. par *Włodzimierz Bolecki*

Trad. par *L. Grobelak*

Problemy odbioru i odbiorcy. Studia (Problèmes de la réception et du récepteur). Etudes ss la dir. de T. Bujnicki et J. Sławiński, Ossolineum, Wrocław 1977, 274 pp.

Le paradoxe des sciences humaines du XX^e siècle est que ses recherches les plus avant-gardistes apparaissent être un retour aux sources — *ad fontes*. Qu'est en effet sinon un retour aux sources de la rhétorique antique l'étude des manifestations de la culture en tant que manifestations de la communication sociale? La sociologie, l'anthropologie, la psychologie, les sciences littéraires, la linguistique — ce qui dans toutes ces disciplines s'avère indiscutable c'est la conscience théorique selon laquelle tout dans le domaine de la culture existe dans un processus permanent de transmission et de conservation des informations.

Tout acte créateur, même le plus intime, comporte une certaine